

Vedettes

CHARLES VANEL

Incomparable interprète du
film "LES ROCQUEVILLARD",
la nouvelle production SIRIUS

Photo extraite du film.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
21 AOUT 1943 — N° 141
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

BRUITS UN AUTRE EXCÈS

Une nouvelle saison de music-hall va s'ouvrir. Nous apporterons-t-elle quelque chose de nouveau ? Celle qui vient de s'achever nous a laissés sur une certaine fringale. On nous a présenté beaucoup de « vedettes ». On ne nous a pas montré beaucoup de vrais artistes. La lutte engagée entre les « vedettes », est dangereuse. Les prix exigés par certains « têtes d'affiches » sont exorbitants et injustifiés. Si le public savait ce que coûte tel chanteur de charme ou de fantaisie, il n'en des places sont devenues si élevés ici ou là.

Pour s'en sortir, les directeurs de salle ont recouru à un expédient. « Je vous bien vous payer le prix que vous demandez, disent-ils à la « vedette », qui était encore inconnue il y a deux ou trois ans et qu'on a « gonflée » artificiellement. Mais faisons deux matinées le dimanche. La vedette accepte. Et tous les artistes du programme sont obligés d'en passer par là. Le fait est maintenant généralisé et tout le monde en souffre. Il n'est que de voir les loges d'artistes pour comprendre ce qu'il peut y avoir d'inhumain dans ce procédé. Samedi : matinée-soirée. Dimanche : deux matinées, une soirée avec, pour dîner et respirer, une heure, quelquefois moins. Lundi : matinée-soirée. Au total, sept représentations en trois jours.

Et les poumons ? Y pense-t-on ? On fait comme si on n'y pensait pas en tous les cas. Que cet abus soit supprimé. Les « vedettes » gagnent peut-être un peu moins. Tant pis. Mais tous les autres s'y retrouveront.

Jean ROLLOU

Une belle soirée parisienne

Le gala organisé par les Prisonniers associés à la Salle Marivaux, à l'occasion de la première projection de leur film « Adémaï Bandit d'Honneur », a remporté un retentissant succès. En quelques jours, toutes les places furent enlevées et nombreux furent ceux qui ne purent en avoir. Paul Colline, l'auteur du scénario, et Noël-Noël, principal interprète dans leurs œuvres, furent chaleureusement applaudis. Quant au film réalisé par Gilles Grangier et interprété par Noël-Noël, Georges Grey, Gaby Andreu, René Génin, Charles Lemontier et Marcel Delaire, il déclina le rire à maintes reprises et fut fréquemment accueilli par de chaleureux bravos. Auparavant, Jean Weber dirigea les enchères à l'américaine avec sa maestria habituelle. Grâce au concours de tous, cette soirée, placée sous le signe de la charité et de l'humour, rapporta la somme de 400.000 francs, qui ont été remis aux œuvres d'assistance de la Maison du Prisonnier.

Histoire d'une chanson

C'était dans un train « monté » de Marseille à Paris. André revenait du pays du soleil, en compagnie de Francis Lopez, l'auteur de maintes chansons en vogue. A La Roche, quelle ne fut pas la sur-

prise de notre joyeux fantaisiste en voyant monter Raymond Vincy, l'auteur des paroles de toutes les chansons qu'il chante actuellement : « Bébert », « Ramon », « Un mètre vingt », entre autres. Vincy, Lopez, un compositeur, un parolier. Ils ne se connaissaient pas. André les présente l'un à l'autre. — Et savez-vous ce qu'ils ont fait jusqu'à Paris ? disait-il au cours d'une visite à « Vedettes » dès son arrivée. — Ils allèrent au wagon-restaurant ? — Pas du tout. Ils s'attachèrent à une chanson que j'ai trouvée tellement épatante que je la chanterai dans mon prochain tour de chant, en septembre, à l'A.B.C. Et comme on demandait à André ce qu'il fit, lui, pendant qu'ils écrivaient leur chanson, il répondit : — Moi ! Mais je suis allé au wagon-restaurant, parbleu !

QUI EST LUCRÈCE ?

Le Théâtre Hébertot a repris « Le Viol de Lucrèce », le fameux poème de Shakespeare, adapté par André Obey.

Dans le même temps, Léo Joannon, avec Edwige Feuillère, terminait aux Studios Saint-Maurice un « Lucrèce » d'après le scénario original de Solange Terac, dialogue de Claude-André Puget et Georges Neveux.

Il n'y a, bien entendu, aucune similitude entre les deux personnages.

« Lucrèce », incarnée par Edwige Feuillère, n'a pas plus d'attache avec l'époque des Borgia qu'avec celle des Tarquins.

Il s'agit d'une grande vedette directrice de théâtre, sorte de Réjane 1943, dont est éperdument tombé amoureux un jeune potache, interprété par Jean Mercanton.

A la gloire d'Antoine

Le Théâtre Antoine, qui s'est fourvoyé depuis quelque temps dans le genre dramatique le plus lamentable, va changer de direction (dans toute l'acception du terme, espérons-le). A partir du 15 septembre, c'est Mme Simone Berriau, artiste cultivée et passionnée d'art moderne, qui présidera aux destinées de cette salle historique. M. Yves Mirande l'assistera en qualité de directeur artistique. Pour la réouverture, les nouveaux directeurs vont monter une rétrospective du Théâtre Libre.

Pour plusieurs raisons, nous dit M. Yves Mirande, d'abord pour nettoyer les écuries d'Augias, le Théâtre Antoine en a besoin ; ensuite pour payer une dette de reconnaissance à celui qui, le premier, accepta de monter, il y a bien longtemps déjà, une pièce d'un jeune auteur nommé Yves Mirande, avec un jeune acteur débutant dont on n'arrivait jamais à se souvenir du nom et qui s'appelait Victor Boucher. Enfin, parce qu'il est, je crois, bon de rappeler aux Français de temps à autre que nous avons encore la chance d'avoir parmi nous un des plus grands hommes de théâtre. Et que cet homme-là se nomme André Antoine.

UN SPECTACLE UNIQUE

Cette rétrospective, dont Sacha Guitry avait eu également l'idée, sera montée de façon brillante. L'affiche réunira les plus grands noms de l'époque. On y verra, en effet, présentés par Sacha Guitry, une pièce de Léon Hennique inspirée de Zola, « Jacques Dammour », qui fit partie du premier spectacle monté par Antoine en 1887, interprétée par Jean Tisserand, Betty Daussmond, Louvigny, Raimu et Lucien Baroux ; « Lidoire », de Courteline, jouée par Sacha Guitry et Noël-Noël, et une troisième pièce qui n'est pas encore choisie, avec une interprétation du même ordre.

Quant à la mise en scène, elle sera d'Antoine lui-même, qui reviendra spécialement à Paris pour cette occasion.

On doit attribuer à ce spectacle d'inauguration, outre la valeur d'un hommage rendu au fondateur du Théâtre Libre, une grande signification. Il ne saurait être le présage d'un retour au naturalisme de Zola — de cela, il ne peut être question. Mais il indique l'intention qu'ont les nouveaux directeurs de s'écarter des sentiers battus et d'ouvrir leur théâtre à toutes les « œuvres originales et fortes de n'importe quelle école et en dehors des conventions ridicules ». Ainsi que le disait Antoine lui-même. Bonne nouvelle pour les jeunes auteurs !

Précision...

Dans une salle de cinéma permanent, on passe un joli documentaire sur les Alpes. Une dame arrive au beau milieu du film, à l'endroit où précisément il n'y a pas de commentaires, mais des vues — splendides, d'ailleurs. Alors la dame, intriguée, se penche vers un de nos amis et lui demande en désignant l'écran :

— Qu'est-ce que c'est, monsieur ?

Et, poliment, notre ami la renseigne :

— C'est du cinématographe, madame. Cela a été inventé il y a quelques années.

La dame n'en est pas encore revenue.

LES PETITS AVANTAGES DU MÉTIER

Tout le monde écoute « La Chimère à trois têtes », ce roman radiophonique de Claude Dhérelle, et chacun sait que le fameux commissaire Hardouin est personnifié par Emile Drain (le commissaire Hardrain, comme disent ses amis). Or, celui-ci ayant besoin, l'autre jour, d'une légalisation, chargea sa femme d'aller au commissariat la lui demander. — « Et s'il y a trop de monde, ajouta-t-il en plaisantant, dis que tu es la femme du commissaire Hardouin. On ne sait jamais, cela peut l'éviter de faire la queue. »

Mme Drain arriva au commissariat où, ce jour-là justement, une foule considérable se pressait devant les guichets. Il y en avait au moins pour une heure d'attente. Alors, se payant de toupet, elle alla trouver un agent et lui glissa avec un sourire charmant : « Pardon, monsieur l'agent, je suis la femme du commissaire Hardouin... Est-ce que je peux ? » L'agent, rectifiant immédiatement la position, salua et s'inclina respectueusement : « Mais parfaitement, madame, vous n'avez pas faire la queue, voyons, je vous en prie, passez. » Et, faisant écarter la foule avec autorité, il amena la pseudo Mme Hardouin devant le guichet.

Quelques instants plus tard, Mme Drain, qui n'en est pas encore revenue, sortait avec sa légalisation, obtenue dans un temps record.

Un grand film français

Jean Delannoy, metteur en scène ; Bernard Zimmer, scénariste ; Pierre Blanchard, principal interprète, et Christian Matras, chef opérateur, telle fut l'équipe prestigieuse de « Pontecarral colonel d'Empire ».

Cette équipe a été reconstituée au complet pour la réalisation d'un grand film sur Edouard Branly, qui sera tourné en plein accord avec les descendants de l'illustre savant. Voilà une production qui fera honneur au cinéma français.

SUR LES ONDES GEORGIUS

FAIT CHANTER PARIS..

Photo Geo-Grano



Georgius, l'amuseur public n° 1, n'est pas seulement une vedette de music-hall, c'est aussi un artiste dont les émissions radiophoniques sont écoutées



N a toujours parlé de Paris. C'est une ville qui ressemble étrangement, par ses charmes et ses attraits, à la plus belle fille du monde ! D'ailleurs, depuis toujours n'a-t-elle pas inspiré les poètes, les peintres, les écrivains, les musiciens, les sculpteurs ? N'a-t-elle pas attiré de tous les coins de la terre l'étranger en quête de découvertes inédites ?

Mais pour nous qui avons eu la chance d'ouvrir pour la première fois les yeux dans Paris, ou pour tous ceux qui ont eu la bonne fortune de venir y vivre, Paris reste inconnu. Il faut bien l'avouer, sans fausse honte, Parisiens de naissance ou d'adoption, nous ne connaissons pas Paris. Pour chacun de nous, Paris n'est qu'un quartier. Pour vous, Madame, c'est le marché où vous allez vous ravitailler régulièrement ; pour vous, Mademoiselle, c'est le petit cinéma où vous allez admirer chaque semaine vos artistes préférés dans les films les plus différents ; et pour vous, Monsieur, c'est le café du coin où vous allez retrouver vos amis, le samedi soir...

Et pourtant, Paris, ça n'est pas qu'un marché, un cinéma ou un café. C'est autre chose, quelque chose de plus représentatif, de plus évocateur et surtout quelque chose de bien plus intéressant !

Connait-on Paris ? Cette question, Georgius, le plus parisien des Parisiens, se l'est posée, un jour qu'il se promenait tranquillement sur les grands boulevards. Et notre amateur public a pensé aussitôt — et comme il avait raison ! — que bien des Parisiens devaient méconnaître notre magnifique ville. Or, tout le monde sait que Georgius a des idées. Il en a cent, il en a mille, je ne vous apprend rien,

sans doute, en vous le disant ! Donc, Georgius, une fois de plus, a eu une idée : il a conçu le projet de réaliser devant le micro de la Radiodiffusion Nationale, une émission exclusivement consacrée à Paris, une émission variée composée de chansons populaires et d'historiques savoureuses.

Et comme on a souvent chanté Paris, Georgius, au contraire, saucieux d'originalité et animé par le désir d'innover, a décidé de faire chanter Paris, de le faire chanter sur les ondes.

Depuis quelques semaines, le fameux chanteur s'en va donc se promener à travers les quartiers de notre belle capitale. Il observe les rues, les avenues, les monuments, les magasins, les passants, et chaque détail lui inspire une chanson, une chanson déjà vieille ou encore toute neuve et qui peut à merveille rendre hommage aux choses admirées et décrites, de la façon la plus agréable. Ainsi, l'auditeur ressent-il la merveilleuse impression de visiter Paris, conduit par le célèbre guide Daniel Pinoche qu'interprète Charles Laviale, en compagnie de la charmante Lucette Méryl, qui se déplacent toujours avec le brillant orchestre de Marcel Cariven...

Paris qui chante ! J'imagine facilement les maisons en train de fredonner les refrains des faubourgs, la Seine donnant une sérénade sur son passage, les rues pleines de chansons et les passants en train de composer des airs qui deviendront vite à la mode ! Paris qui chante, c'est tout un programme éducatif dont Georgius reste le principal animateur sur l'antenne de la Radiodiffusion Nationale.

Et comment Paris ne pourrait-il pas chanter quand la Tour Eiffel flirte avec le soleil ?

Bertrand FABRE.



Dix mois de CINEMA



L'heure où l'on délaisse le cinéma pour les promenades en forêt, l'ascension des pics et les baignades en eau douce (hélas! douce...), on aime à travers les sentiers et les chemins de verdure penser à certains films qui furent déjà dans notre noir hiver parisien quelques heures de vacances. Les conversations d'automne et de janvier sont peuplées de souvenirs ensoleillés; on se rappelle la promenade au lac de X., la « balade en vélo » jusqu'à ce petit village qui possède une si belle église romane, et le jour où l'on a plongé jusqu'au fond de la rivière d'où l'on a failli ne pas remonter!... Les conversations des grandes promenades sous le soleil torride sont, elles, alimentées par « Les Visiteurs du Soir » ou par « Goupi Mains Rouges »!...

Comme ces simples mots éveillent en nous de lointains échos!... Sous cet arbre qui verse sur notre tête une ombre fraîche, voici que, tout à coup, à ces seuls titres de films, un nouveau paysage s'installe. Il est fait d'enseignes publicitaires peintes aux frontons des cinémas, d'attentes sous la pluie... Les femmes ne sont plus en robes légères mais en manteaux de fourrure, les platanes du boulevard de la Madeleine se superposent au grand ormeau qui trône au milieu de notre pré.

— Vous rappelez-vous ce premier soir du « Mariage de Chiffon » avec Odette Joyeux au premier rang?...

— Exactement comme nous nous rappellerons au cœur de décembre cette après-midi délicieuse sous l'ormeau de nos vacances! Nous serons alors au Normandie ou au Paramount et l'on projettera le nouveau film de Marcel Carné ou de Grémillon...

Pour l'instant, feuilletons sous nos branches le beau lieue d'images de nos souvenirs. Et, tout d'abord, nous nous apercevons qu'il est très riche en belles pages!... Nous n'eussions jamais pensé à la rentrée de septembre dernier que cette année cinématographique 1942-43 eût pu se solder avec un tel bénéfice moral! L'exercice précédent avait été si décevant!... Il semble qu'en ces derniers dix mois le cinéma français, malgré les difficultés qui l'ont assailli, ait opéré un remarquable rétablissement.

Il est dominé, à notre avis, par l'imposant monument de Marcel Carné et Jacques Prévert : « Les Visiteurs du Soir ». Notre ami Julien vous a dit en son temps son enthousiasme pour ce film : je ne suis pas moins chaud que lui à l'égard de cette admirable légende. Jamais on n'avait aussi bien parlé de l'amour au cinéma.

Cette œuvre à laquelle on reviendra toujours comme aux grands classiques ne doit pourtant pas nous masquer d'autres films qui sont de première classe. En premier lieu, « Goupi Mains Rouges ». Il est fait selon les principes cinématographiques les plus purs et il consacre à l'égal de Carné-Prévert l'équipe Becker-Véry. Un autre film qui, pour des raisons différentes, atteint à de très hautes régions artistiques est « Les Anges du Péché » de Robert Bresson et Jean Giraudoux. Voilà, à notre avis, les trois grandes œuvres du cinéma français 1942-43.

Ce n'est pas tout. « Le Baron Fantôme » et « Lumière d'été », bien qu'incomplètement réussis, sont des films d'importance. Ils apportent l'un et l'autre le témoignage d'hommes qui aiment le cinéma et le servent bien. Et puis nous voici dans les réussites totales — à un autre échelon — du « Mariage

1. Une œuvre pleine de fraîcheur et de jeunesse, c'est « Le Mariage de Chiffon » avec la toute charmante Odette Joyeux.

2. « Les Anges du Péché », film pour lequel Jean Giraudoux écrivit les dialogues, révéla un nouveau metteur en scène Robert Bresson.

3. « Pontcorral, colonel d'Empire » fut un des plus grands succès de la saison. C'était une œuvre d'une haute tenue littéraire.

4. « Secrets » marqua les débuts dans la mise en scène de Pierre Blanchar, qui s'affirma habile technicien et grand comédien.



nos vacances

de Chiffon » et de « Pontcorral » : pas au-dessus la moindre critique à émettre, les auteurs ont réalisé pleinement leur ambition. On doit signaler aussi quelques films inégaux mais pleins d'attraits : « Dernier Atout », qui révélait Jacques Becker, « Secrets », qui donnait à Pierre Blanchar l'occasion de débiter dans la mise en scène et nous faisait souhaiter de le voir poursuivre une carrière pour laquelle il montre d'excellentes dispositions. Il y a aussi le cas étrange de « L'Honorable Catherine » dont la dernière partie est manquée mais qui est fort drôle jusqu'aux trois-quarts, et « Promesse à l'Inconnue », le seul film tourné dans l'autre zone, qui mérite l'attention, du « Loup des Malvencus », qui ne manque pas d'atmosphère, « Le Camion Blanc », aux gags fulgurants, et, en premier lieu, le « gag Jules Berry »... « Le Voyageur de la Toussaint », un peu pâteux mais mis en scène avec soin et, enfin, cet éternel « Comte de Monte-Cristo » tourné avec une certaine probité par un bon artisan.

★

Sur le plan étranger, il faut, à notre avis, placer en tête de la production allemande de l'année « La Vie ardente de Rembrandt », qui est une œuvre soignée, rigoureuse, très sérieusement traitée du point de vue historique et cinématographique mais un peu froide dans l'ensemble. Des drames, « Suis-je un criminel », et « Crépuscule », posent de très intéressants problèmes sociaux, « La Proie des Eaux » a du pittoresque, « Éveil », au faible scénario, nous apporte la lumière du visage juvénile d'Ilse Werner et « Un Grand Amour » est d'un intérêt documentaire certain en nous montrant Berlin pendant la guerre. Enfin, « La Ville Dorée », dont le sujet est médiocre, nous apporte de bonnes indications sur l'évolution du cinéma en couleurs.

Dans la production italienne, une œuvre se détache de très loin devant toutes les autres : « Le Navire Blanc ». C'est une très belle épopée d'un marin à bord de son unité, puis d'un bateau-hôpital : l'un des plus émouvants drames que l'on ait tournés sur le sujet « Guerre »...

★

On pourrait encore, sous cet ormeau paisible, évoquer les belles soirées d'« Arts, Sciences, Voyages », et les sensationnelles représentations du « Congrès du Film Documentaire ». Car cette année fut aussi un peu celle du documentaire! Notre ami André Robert a présenté dans ses spectacles quelques magnifiques morceaux tels le « Rodin » de René Lucot, « L'Assaut des Aiguilles du Diable », de Marcel Ichac, « Le Tonnellier », de Georges Rouquier, etc... Là encore la France a montré une foi, un désir de renaissance qui ne peuvent nous faire désespérer de son sort cinématographique.

Mais, dans le domaine documentaire, comment ne pas évoquer l'admirable « Tabou » qui, après dix ans, reste le plus jeune, le plus exaltant film du monde? Je disais tout à l'heure, à propos des « Visiteurs du Soir », que jamais au cinéma l'on avait aussi bien parlé de l'amour; eh bien, si! Le dernier quart d'heure de « Tabou » est l'un des plus beaux poèmes que l'on ait écrits sur ce sujet.

Roger REGENT.



5. « Goupi Mains Rouges », que Jacques Becker réalisa d'après le roman de P. Véry, fut une réussite magistrale.

6. « Le Comte de Monte-Cristo » fit les beaux soirs des salles populaires, et plus d'un spectateur angoissé suivit la célèbre histoire.

7. « La Vie ardente de Rembrandt », fresque magistrale, évocation scrupuleuse se classe en tête des films de grande classe.

Photos extraites du film.





Jacqueline Figus, à ses débuts, avec son frère au Casino des Fleurs de Vichy.



En plein soleil, sur le toit de Bobino, où elle passait dernièrement, la jolie Jacqueline s'entraînait chaque jour.



Dans la cour du music-hall, à l'entr'acte, de nombreux spectateurs l'entouraient pour obtenir des dédicaces.

de l'Opéra à L'ÉTOILE



Catherine, Chouquette, Nounours, Billie, les quatre fétiches de Jacqueline.

JACQUELINE FIGUS

1 m. 80 de hauteur. 1 m. 60 sur pointes. Le plus gracieux sourire dans une frimousse délicieusement chiffonnée. Vous la connaissez certainement.

Son père, Jacques Figus, comique excentrique à claquettes, fut premier comique des tournées Baret où, pendant trois ans, il interpréta le personnage du joyeux Croquebolle du « Train de 8 h. 47 ». Sa tante, Marthe Figus, créa Carlina de « Chansons d'Amour ». Avec de tels antécédents, la petite Jacqueline devait être bien vite attirée par le théâtre...

C'est à l'âge de cinq ans qu'elle monte sur les planches, pour jouer, en compagnie de son frère, dans une revue, au Casino des Fleurs à Vichy. Comme elle manifeste de sérieuses dispositions pour la danse, on la fait entrer à l'Opéra, avec les toutes petites. Mais au bout d'un an, M. Jacques Rouché, administrateur de la maison, la renvoie à son père avec une appréciation écrite dans le genre de « Gardez-la chez vous, elle n'a aucune disposition pour la danse » (Jacqueline conserve toujours cet étonnant témoignage de clairvoyance).

La voici au Conservatoire. Mais comme elle est trop jeune pour passer l'examen de fin d'année, et pour ne pas perdre son temps à attendre l'âge requis, elle abandonne l'enseignement de son professeur, Mme Chasles.

A treize ans, elle est engagée au Trianon-Lyrique où elle restera trois ans première danseuse. C'est alors que son père décide de lui faire apprendre lui-même les claquettes et, ayant une idée secrète derrière la tête,

d'en faire la créatrice des claquettes sur pointes.

— Tu prendras ta revanche sur l'Opéra, lui dit-il.

Elle travaille comme une forcenée. Nous pouvons nous rendre compte, aujourd'hui, de ce que dut être ce travail. Un à un ses ongles tombent. Jamais pieds ne furent à ce point endoloris. Mais après quatre ans de ce régime, son père, devenu son impresario, sait qu'il peut la présenter à un directeur de music-hall.

— Laissez-moi votre adresse, lui dit-il. On verra...

Il en voit successivement cinq ou six. Partout on lui demande de laisser son adresse. C'est tout.

Fatigué de tant d'incompréhension, Figus part en voiture avec sa fille pour la Belgique. Nul n'est prophète en son pays... A Bruxelles, ils descendent dans le plus grand hôtel et le père annonce l'arrivée de « La créatrice des claquettes sur pointes » avec un déploiement de publicité à la Barnum. Vingt-quatre heures après, Jacqueline débute dans le plus grand établissement de la capitale belge. La Hollande la réclame. Et c'est là, à La Haye, qu'un impresario déclare :

— Mais c'est formidable un numéro pareil. Vous n'avez jamais paru à Paris ?

— Non.

— Je vous y amène. Vous y serez rapidement lancée.

Nous connaissons tous la suite.

Partie bien petite de l'Opéra, Jacqueline Figus est aujourd'hui une de nos plus belles étoiles du Music-Hall.

Jean ROLLOT.

VEDETTES 43

Mademoiselle



MINERVE



CÉRÈS



APHRODITE



CYBÈLE



VÉNUS



VESTA



LÉDA



EGÉRIE



HÉBÈ



PSYCHÉ



DIANE



JUNON

VOICI la 4^e série de photographies des douze candidates sélectionnées par les membres du jury de « Vedettes », pour être soumises au jugement des lecteurs. Nous vous rappelons qu'en votant vous pouvez gagner un premier prix de 3.000 francs, un second prix de 1.000 francs, deux prix de 800 francs et cinquante prix de 100 francs en espèces. La concurrente placée première recevra un prix de 8.000 francs en espèces; la concurrente placée seconde, un prix de 3.000 francs en espèces; les trois suivantes un prix de 1.000 francs et les sept dernières du classement un prix de consolation de 800 francs. Vous trouverez une nouvelle série dans votre prochain « Vedettes ». CONSERVEZ BIEN CHACUN DES NUMÉROS où paraîtra une série de photographies. Lors de la publication de la dernière série, nous donnerons une dernière fois le règlement complet du concours et c'est seulement à ce moment que vous aurez à nous adresser votre vote. Qui sera Mlle Vedette 1943 ?

Le qu'il font... quand ils ne font rien



1. Michel Simon, à ses moments de loisir, retrouve son fidèle accordéon.

Et rien faire, pour un acteur, c'est simplement ne pas jouer, ne pas répéter, ne pas apprendre un nouveau rôle, ne pas faire d'essai, ne pas recevoir son impresario ou se faire interviewer, oublier qu'il y a toujours des milliers d'yeux fixés sur lui, qu'il est toujours en parade et qu'il reçoit cinquante lettres d'amour par semaine, plus une lettre de fou, car chaque vedette a son fou épistolaire.

Ces conditions remplies, il peut faire quelque chose puisqu'il ne fait rien.

Quelque chose qui lui plaît à lui.

Quand Raymond Cordy ne tourne pas, il joue à la belotte dans un petit bistro du côté des Halles. Ça lui rappelle le bon temps, celui où il était chauffeur de taxi, juste avant que René Clair l'engageât pour être, dans un film, chauffeur de taxi. Raymond Cordy perd souvent, du reste, car il est distrait et il oublie facilement quel est l'atout.

Suzanne Dehelly et son mari Maurice Rivet se mesurent aux échecs où ils sont, l'un et l'autre, de première force. Pipo, enragé de sculpture, modèle des animaux dans la terre glaise tandis que son partenaire, Rhum, lit des romans policiers et même les relit, car on finit par les confondre tous quand on a une importante bibliothèque et l'on trouve, à une seconde lecture, un intérêt aussi vif.

Paul Meurisse, lorsque Michèle Alfa est absente et qu'il a quitté le studio, prend son bilboquet. Il s'agit d'un jeu difficile et démodé mais charmant. La tradition s'en perd, puisque le dernier professeur de bilboquet, qui habitait Asnières, vient d'annoncer la fermeture

2. Mme Fusier-Gir a raté sa vocation. Elle rêvait de devenir danseuse classique. La voici s'entraînant à la barre avec un style accompli.



de ses cours, faute d'élèves. Bordas, elle, pour son plaisir, fait le ménage, époussette les meubles, range les tiroirs, change ses bibelots, déplace et case son linge dans une grande armoire ancienne qui sent bon la lavande, comme celles de nos grand'mères.

Michel Simon quitte les Buttes-Chaumont et « Vautrin », le film du jour, pour jouer de l'accordéon. Il aime les chansons tristes, languoureuses. Rien dans son jeu ne rappelle les guinguettes mais les chansons viriles et tendres que l'écho des montagnes suisses portent jusque dans les villages alentour. Tramel, né au Lavandou, est un vrai bouliste. Dès qu'il rencontre un « pays » il l'invite. Et il apporte à la partie le même entrain fougueux que l'ancien curé de Saint-Tropez que les enfants de chœur allaient chercher sur la plage quand les fidèles du dimanche s'impatientsaient dans la petite église dans l'attente de la messe. Mais il ne faudrait pas s'aviser de déranger Tramel !

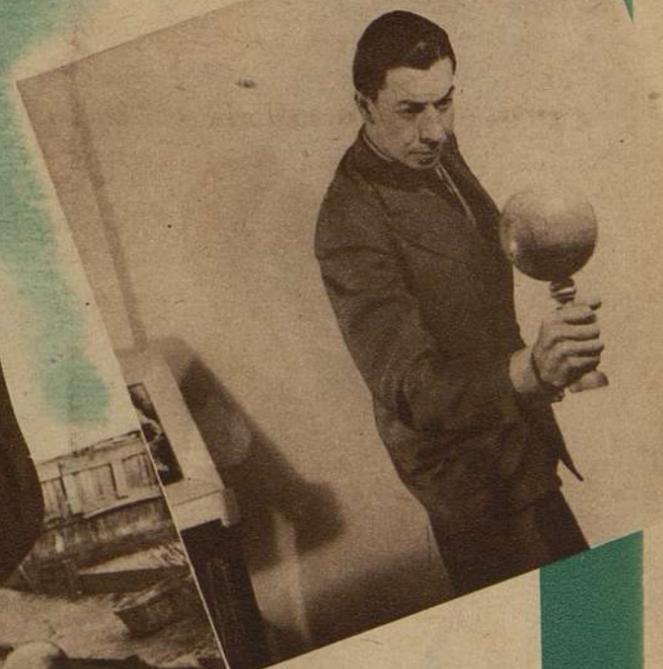
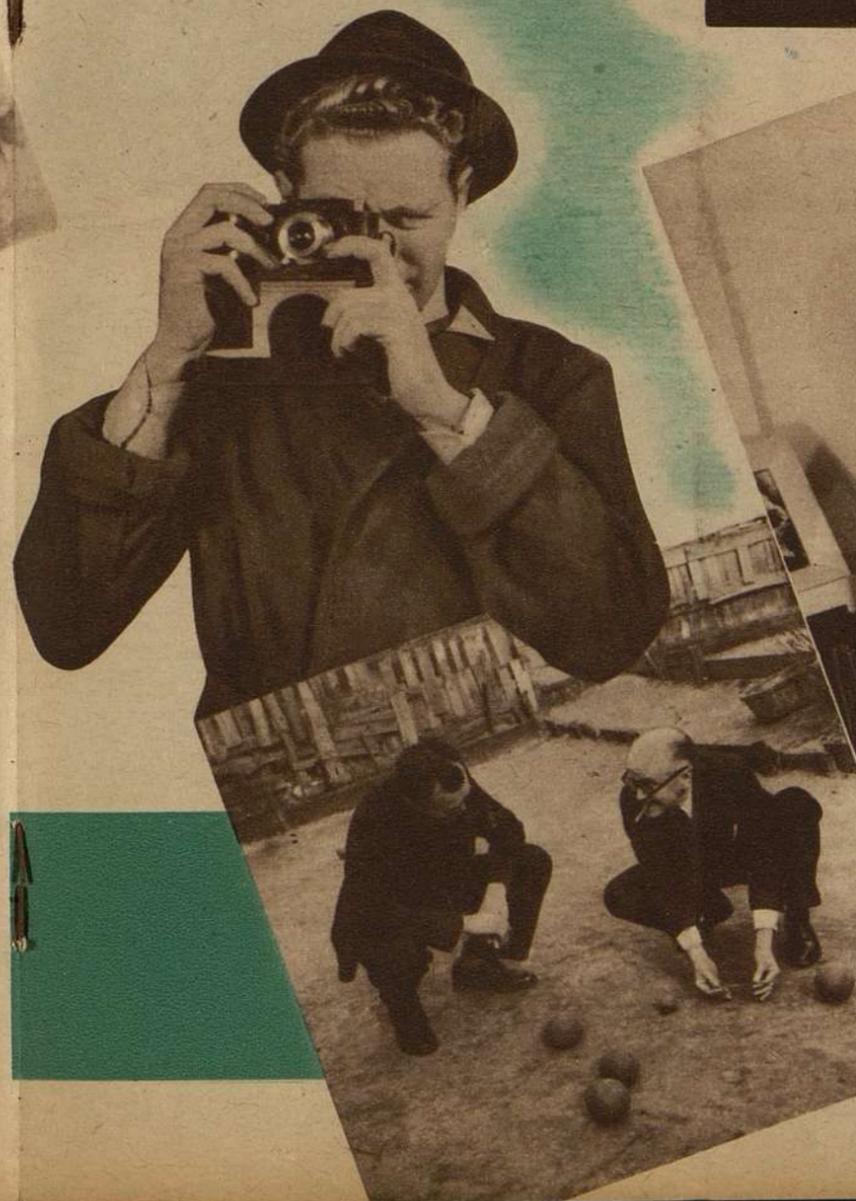
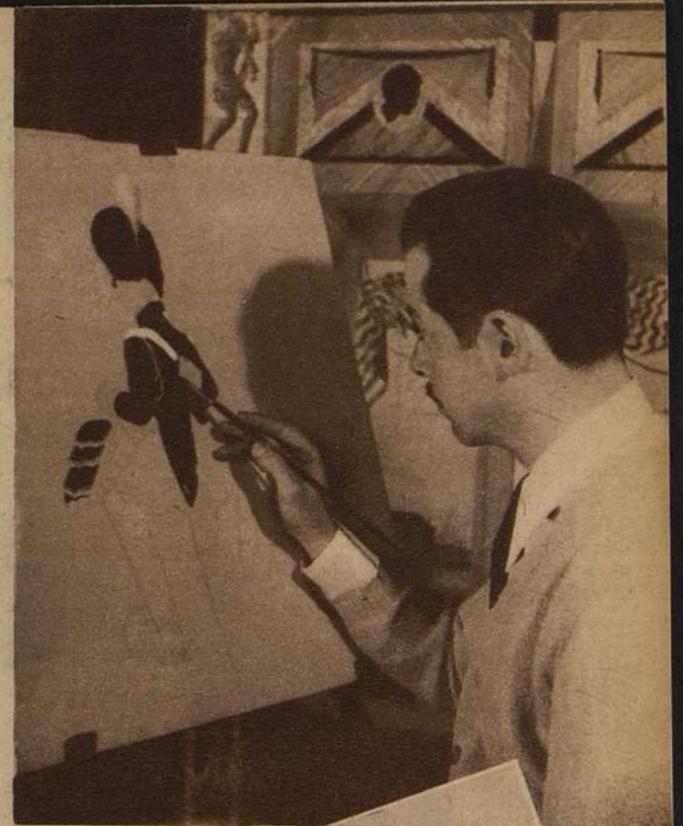
Jean Rigaux occupe ses loisirs à entendre des disques. Il aime surtout la grande musique. Cependant, il ne déteste pas entendre Tino Rossi. Tant pis pour Tino du reste, car c'est pour l'imiter de la façon la plus cocasse.

Fusier-Gir s'entraîne à la barre. Elle n'a eu qu'un rêve : devenir danseuse classique. Elle est devenue une comédienne inimitable. Pour s'en consoler, lorsqu'elle a un moment, elle fait des pointes et le grand écart. Dommage qu'on n'ait jamais pensé à employer son talent dans un film !

Fernand Gravey est l'homme le plus occupé du cinéma français. Et il passe de plus tout son temps libre dans sa ferme près de Tours. Lorsqu'il se trouve à Paris, il s'occupe de sa collection de soldats de plomb et il peint. Quelquefois même il unit ces deux plaisirs : il peint ses soldats de plomb aux uniformes flamboyants et somptueux.

Le Chanteur X, boxe tous les après-midi sans s'occuper de gâcher un visage dont tant d'admiratrices sont éprises. Quant à Charles Trenet qui n'aime pas les photographes, il fait de la photographie. Tous les reporters ont été à tour de rôle photographiés par lui. Il paraît qu'il s'est bien vengé !

Michèle NICOLAÏ.



- 3. Charles Trenet, si difficile à photographier, est un fervent de la photo.
- 4. Tramel est un bouliste convaincu. Il est de bonne humeur, car il gagne.
- 5. Paul Meurisse est passé maître en l'art difficile de jouer au bilboquet.
- 6. Fernand Gravey aime à peindre les soldats de sa collection de l'Empire.



Les Supplices de Maxa

1. Avec son partenaire habituel Paulais, Maxa répète une scène d'effroi du "Jardin des Supplices".

2. Dans "L'Horrible Volupté", elle meurt enragée, mordue par Roger Vincent, terrifiant hydrophobe d'occasion.

3. Dans "Le Laboratoire des Hallucinations", son amant, médecin, trépane inutilement son mari.

4. Dans "L'Orgie", de Mario Duliani, elle s'abat sur le divan, étranglée par son amant, les yeux révoltés.

5. Actuellement, dans "Cauchemar", Paulais aperçoit le cadavre de Maxa qu'il croit avoir tuée.

UNE fois de plus, Maxa, la femme la plus assassinée du monde, finit de mort violente. Est-ce la cinq ou six millième fois ? Elle-même ne le sait pas exactement, tant elle a été si souvent brûlée, poignardée, revolverisée, étranglée, noyée, empoisonnée et même écorchée vive ! Sa vie théâtrale est pire qu'un roman auquel aucun titre ne saurait mieux convenir que celui de l'œuvre de Sienkiewicz : « Par le Fer et par le Feu », à la condition d'y ajouter de nombreux etc., etc. ! Car c'est de plus de soixante manières différentes que celle qu'on a surnommée la « Princesse de l'Horreur », a passé sa vie à être torturée, violée, assassinée, trucidée !

En tout cas, si l'on s'en rapporte à ses propres « Confidences » qu'elle fit il y a quelques années, sa dernière mort fictive, c'est-à-dire celle qu'elle « vit » actuellement sur la scène du Grand Guignol dans « Cauchemar », l'acte angoissant de René Fauchois, serait bien celle qu'elle voudrait pour quitter réellement ce monde de misère.

— Une cartomancienne célèbre, qui ne me connaissait pas, confiait-elle dans sa confession, m'a prédit un jour que je mourrai de mort violente. J'espère que sa prédiction se réalisera. Je veux mourir étranglée de la main de celui que j'aime, au jour et à l'heure que je choisirai...

— Avouez que cette volonté de choisir est peut-être quelque peu exagérée et que celui qui se déciderait à réaliser ce désir ultime de la femme la plus martyrisée du monde ne s'aviserait pas de la

prévenir du jour et du lieu où il lui donnerait la mort, même pour que celle-ci fût son plus beau rôle et sa suprême volupté.

La plupart des gens vivent pour vivre ! Moi, je vis pour mourir. Affaire de goût, confesse-t-elle qui veut l'entendre, Maxa, qui avoue d'ailleurs qu'elle aime ces souffrances.

Savoir mourir, en effet, c'est presque l'unique préoccupation de Maxa. « Créatrice d'un genre spécial, dit-elle, il n'est pas un coin de mon corps qui n'ait frémi sous le paroxysme d'une souffrance. Le revolver, le feu, l'arsenic, le nerf de bœuf, le scalpel, le bistouri m'ont, tour à tour, selon l'invention diabolique des auteurs, ensanglantée, brûlée, noyée, mordue, éventrée, découpée, anéantie en d'atroces convulsions ! » On la vit même, durant plus de deux cents représentations, tel un cadavre dans son cercueil — ou tout au moins une spectatrice au Cabaret du Néant — se décomposer sur la scène : « Des taches sombres se dessinaient lentement autour de mes yeux, de mon cou, de mes seins. Un projecteur spécial caressait mon ventre nu, en y faisant d'étranges ombres vertes. Tous les soirs, des spectatrices trop impressionnables s'évanouissaient dans la salle... »

Dans le « Jardin des Supplices » de Pierre Chaine, Maxa créa le rôle d'une ensorceleuse sadique qui, pour se venger d'une rivale, lui faisait contracter la lèpre et tombait en extase en voyant les forçats mourir de faim en se traînant, le cou pris dans la cangue. Il est vrai que, dans ce même « Jardin des Supplices », Maxa finissait les yeux brûlés au fer rouge, et abandonnée au milieu du bain chinois.

Maxa était-elle destinée à incarner ainsi de sanglantes héroïnes ? Qui sait, après tout ? puisque — c'est toujours elle qui nous le révèle — sa jeunesse fut marquée par un drame pour le moins aussi tragique que tous ceux qu'elle devait interpréter par la suite. Commencer sa vie victime d'odieuses violences et d'une tentative d'assassinat qui provoqua le suicide de son auteur, cela suffit évidemment pour vous ôter rapidement toute naïveté puérile et tout romantisme superflu. Elle n'avait pas dix ans que son jeune frère, avec qui elle jouait à la malade et au médecin, la suppliciait à plaisir, en lui tatouant le corps de ventouses pour la guérir de la toux factice dont elle secouait sa petite poitrine, à l'instar des grandes tragédiennes. Par la suite, ne devait-elle pas prendre réellement goût à la douleur, éprouvant une véritable volupté, paraît-il, à se faire brûler avec des cigarettes enflammées ? Pour se venger de ce rôle éternel de victime que les auteurs lui réservent, Maxa prétend qu'elle avait décidé de faire souffrir tous ceux qui l'approchaient. Mais elle convient cependant que ce sont surtout ces rôles dramatiques au complexe sexuel qu'elle a interprétés trop jeune, puisqu'elle avait à peine quinze ans lorsqu'elle débuta au Grand-Guignol, qui devaient la rendre bientôt incapable de distinguer ses rôles de la vie privée.

Ne serait-ce pas à plaisir, ou tout au moins par déformation professionnelle, que Maxa se fait si perverse, si hoffmannesque, si l'on peut dire ! Car cette grande professionnelle de la mort violente, la morte vivante, peut chaque soir se faire tenailler les chairs, inoculer le virus de la rage ou plonger des fers rouges dans les yeux, cela ne l'empêche pas de se réveiller le lendemain matin de fort bonne humeur et d'être la femme la plus follement insouciant et la plus joyeuse que le ciel ait jamais bénie.

En attendant, Maxa reste condamnée à mourir toujours plus tragiquement encore bien des soirs. Ses rôles angoissants, ses yeux révoltés et ses fameux cris de gorge, dont elle a le secret et l'exclusivité, arrachent encore bien des cris d'effroi aux spectatrices trop nerveuses, ce qui d'ailleurs la fera sourire de satisfaction. Peut-être un jour reviendra-t-elle à la chanson réaliste que, pour imiter Lucienne Boyer, elle voulut aborder il y a une dizaine d'années. Sans doute l'entendrons-nous reprendre ce refrain, évocateur de toute sa carrière. « Parlez-moi de mort... Redites-moi des choses tristes... »

Henry COSSIRA.

Photos Lido, Studio Harcourt et Archives.

E PURE SI MUOVE...

« Et pourtant, elle tourne. » Ainsi s'exprima Gallée, parlant de la terre. Il en eût dit autant de la Chance. Elle tourne, elle aussi. Ne vous a-t-elle pas encore favorisé? Votre tour, alors, va venir. Ne le laissez pas passer. Achetez un billet pour le prochain tirage.

VOULEZ-VOUS FAIRE DU MUSIC-HALL?

Inscrivez-vous sans tarder au **Concours d'Admission** de l'**École et Club privé de la Chanson**

DIRECTION ARTISTIQUE : **JANE PIERLYS et RIESNER**

qui aura lieu le **JEUDI 2 SEPTEMBRE**

Préparation au tour de chant

Diction - Rythme - Mise en scène
Interprétation - Claquettes - Comédie

Nombreux débouchés :
RADIO - MUSIC-HALL - CABARETS
DÉBUTS CERTAINS EN PUBLIC

RENSEIGNEMENTS :
55 bis, Rue de Ponthieu
Téléphone : **BALZAC 41-10**

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28

Enregistrez vous-même sur disque
Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres

STUDIO THORENS

à l'avant scène du goût français

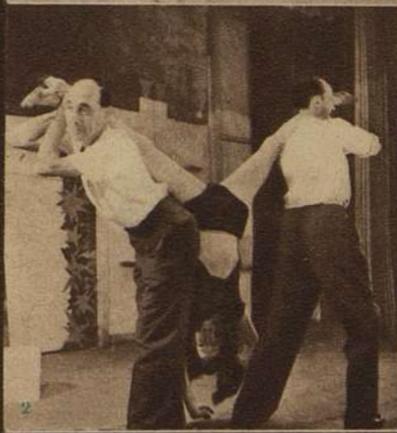
Le Verre Galant

CAMUS
"LA GRANDE MARQUE"
COGNAC

Pour votre hygiène intime employez la **GYRALDOSE**

Établi CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S)

Y'a du burlesque à l'ABC



Photos Grono.

TROIS auteurs-acteurs comiques se rencontrèrent, cet hiver, sur la Riviera. C'étaient Max Revol, Orbal et Géo Dorlis. Ils échangèrent entre eux de tels propos loufoques, que la Côte d'Azur devint la Côte du Rire. Travaillant ensemble, ayant monté de nombreux spectacles fort réussis, ils résolurent de faire profiter les Parisiens de leur originalité comique. Mettant au point une revue d'une formule absolument nouvelle, avec la collaboration de Léo Lelièvre fils, Max Revol, Orbal et Géo Dorlis, nous présentons aujourd'hui « Folies Burlesques 43 ».

Ce n'est pas là un spectacle que l'on peut comparer au burlesque d'outre-Manche ou d'outre-Atlantique. C'est du burlesque français, marqué au bon coin de la fantaisie et qu'interprètent les auteurs avec Benoitte Lab, Renée d'Yd, Celmas, Charles Richard, Françoise Rachenny, Georges Gosset, René Delauney, Greiner, Wyk, Lily Greco et Suzanne Pays.

« Folies Burlesques 43 » est une succession de sketches tenant plus du dessin animé que de la revue. L'imprévu et la rapidité de leurs traits en font tout le charme et l'attrait. On rira sans avoir le temps de réfléchir.

Germain FONTENELLE.

1. Un ensemble qui ne manque pas de sex-appeal. On reconnaît: Gosset, Geo Dorlis, Orbal, Richard, Celmas.
2. Max Revol et Delauney, dans un original numéro, qui ne doit pas être du goût de leur partenaire.
3. Les girls de « Burlesques 43 » font montre d'un ensemble extraordinaire et d'un synchronisme parfait.
4. En écoutant un sketch comique, Orbal, Léo Lelièvre fils, Geo Dorlis et Max Revol sont pris par le fou rire.

Mariée depuis 7 ans à CHRISTIAN JAQUE SIMONE RENANT

tourne aujourd'hui son premier film sous la direction de son mari.



OUS nos lecteurs connaissent Simone Renant et Christian Jaque. Mais beaucoup d'entre eux ignorent que dans la vie privée, la charmante vedette est justement l'épouse du réputé metteur en scène. Ils sont mariés depuis déjà sept ans et depuis cette époque, Simone Renant sollicitée par d'autres réalisateurs de films, n'eut jamais l'occasion de tourner sous la direction de son époux.

Cette occasion vient de lui être, enfin, donnée par Roger Richebé, qui lui a confié le principal rôle féminin du film « Voyage sans retour », que vient de commencer Christian Jaque, d'après un scénario de Pierre Mac-Orlan, inspiré d'une nouvelle et dont Marc-Gilbert Sauvageon a écrit les dialogues.

Il s'agit d'une œuvre curieuse dont l'action se déroule la nuit en l'espace de quelques heures. Elle commence dans un train pour finir sur le quai d'une gare après avoir été errer jusque sur les quais d'un port.

D'importants décors, dont notamment un cargo à quai et prêt au départ, ont été dessinés par Robert Gys. Quant aux prises de vue, elles sont dirigées par Robert Le Febvre.

L'interprétation de « Voyage sans retour » réunit autour de Simone Renant des acteurs réputés tels que : Jean Marais, Paul Bernard (qui remplace Jean Marchat, victime d'un accident au cours d'une des premières prises de vues), Lucien Coedel, Jean Brochard et Louis Salou.

Chaque matin, Simone Renant et Christian Jaque se lèvent dès la première heure car le directeur de production, Edouard Lepage, vient les chercher en auto pour les emmener au studio. Dès huit heures, les prises de vue commencent et Simone Renant cesse d'être Mme Christian Jaque, pour redevenir Simone Renant.

Toute la journée, inlassable, elle travaille sous la direction de son mari et ce n'est que tard dans la soirée, lorsque la voiture les dépose tous deux enfin à Paris, que Simone Renant se métamorphose à nouveau en Mme Christian Jaque.

— Dans la vie privée, Christian Jaque et moi, nous nous entendons parfaitement, nous raconte ce charmant artiste. Pourquoi voulez-vous qu'il n'en soit pas de même au studio? On peut, en effet, être à la fois un mari charmant et un agréable metteur en scène.

George FRONVAL.

Photos Geo Grono et Lucienne Chevert.

1. Levés dès la première heure, M. et M^{me} Christian Jaque prennent en tête à tête leur déjeuner avant de partir pour le studio.



2. Sur le plateau, Christian Jaque, lisant attentivement son découpage, explique à Simone Renant la scène à tourner.



3. Le metteur en scène règle un dernier détail. Jean Marais et Simone Renant s'adaptent à leurs personnages.

4. De retour chez eux, Christian Jaque, harassé, s'endort tandis que sa femme consulte quelques gravures.



Le Rideau se lève



ELVIRE POPESCO, la toujours belle et trépidante « Cousine de Varsovie », la pièce à grand succès du Théâtre des Bouffes-Parisiens. Photo Harcourt.

A.B.C.
DU 20 AU 31 AOUT
REINE PAULET

dans un Programme inédit de Variétés avec
GÉO DORLIS - MAX RÉVOL
et **ORBAL** dans
FOLIE BURLESQUE 43
avec toute une TROUPE du RIRE et de la FARCE

DAUNOU LE SOIR à 20 heures
L'AMANT DE PAILLE
COMÉDIE GAIE
J. PAQUÉ * M. ROLLAND

TH. MONCEAU
M. de FALINDOR
avec R. HOMMET, J. HEUZE et MARCELLE DUVAL



MONSEIGNEUR
Cabaret Restaurant
Orchestre Tzigane
94, rue d'Amsterdam

Cinéma



ANDRÉ DASSARY vient de faire sa rentrée au Théâtre du Châtelet dans « Valses de France ». Photo Harcourt

Théâtres

AMBASSADEURS
ALICE COCÉA
VALENTINE TESSIER
MARCEL ANDRÉ
dans
PAUL GÉRALDY DUO d'après COLETTE
avec
COUTANT-LAMBERT
PHILIPPE OLIVE

ATHÉNÉE
La révélation de l'année
LA PART DU FEU
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

Les films que vous devez voir :

Artistic Voltaire, 45, rue Richard-Lenoir. ROQ. 19-15. M.
Aubert Palace, 26, boul. des Italiens. PRO. 84-84. M.
Balzac, 136, Champs-Élysées. ÉLY. 52-70. M.
Berthier, 35, bd Berthier. GAL. 74-15. M.
Biarritz, 79, Champs-Élysées. ÉLY. 42-33. M.
Bonaparte, 76, rue Bonaparte. DAN. 12-12. V.
Carnéo, 32, Bd des Italiens. PRO. 20-89. V.
Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées. ÉLY. 81-70. V.
Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin. PRO. 01-90. V.
Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy. MAR. 20-43. M.
Club des Vedettes, 2, rue des Italiens. PRO. 88-81. V.
Ermitage, 12, Ch.-Élysées. ÉLY. 15-71. V.
Gaumont-Palace, Place Clichy. MAR. 56-00. V.
Helder (Le), 34, bd des Italiens. PRO. 11-24. V.
Impérial, 29, Boul. des Italiens. RIC. 72-52. V.
Lord-Byron, 122, Champs-Élysées. BAB. 04-22. M.
Lux Bastille, Place de la Bastille. DID. 79-17. V.
Lux Rennes, 76, r. de Rennes. LIT. 62-28. M.
Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine. OPE. 58-03. M.
Marbeuf, 34, rue Marbeuf. BAL. 47-10. M.
Marivaux, 15, boulevard des Italiens. RIC. 83-90. V.
Miramar, Place de Rennes. DAN. 41-02. M. et V.
Moulin Rouge, Place Blanche. MON. 63-23. M.
Normandie, 116, Champs-Élysées. ÉLY. 41-18. V.
Olympia, 28, Boul. des Capucines. OPE. 47-20. V.
Paramount, 12, Boul. des Capucines. OPE. 34-30. M.
Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine. Dor. 54-40. M.
Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines. Opé. 95-48. M.
Radio-Cité Montparnasse, 6, rue de la Gaité. DAN. 46-51. M.
Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablon). M.
Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.
Studio-Parnasse, 22 bis, rue Bréa. DAN. 58-00. V.
Triomphe, 97, Champs-Élysées. BAL. 45-76. V.
Vivienne, 49, rue Vivienne. GUT. 41-39. M.
Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 18 au 24 Août

Clôture du 4 au 24.
Le Baron Fantôme
Le Soleil de Minuit
Au Gré du Vent
La Main du Diable
Marie Martine
La Vie ardente de Rembrandt
Goupi Mains Rouges
Les Deux Orphelines
Madame et le Mort
Le Baron Fantôme
Ne le criez pas sur les toits
Le Roi s'amuse
Le Soleil de Minuit
Ne le criez pas sur les toits
Premier Bal
L'Affaire du Courrier de Lyon
L'Affaire du Courrier de Lyon
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Le Mistral
28 Ans de Bonheur
Au Bonheur des Dames
Le Secret de Mme Clapain
Domino
La 13^e Enquête de Grey
Goupi Mains Rouges
Le Grand Combat
Le Camion Blanc
Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
Fou d'amour
Pontcarra
Le Soleil de Minuit

Du 25 au 31 Août

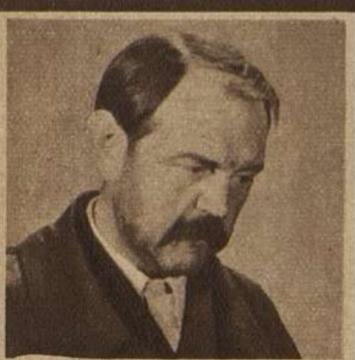
La Fausse Maîtresse
L'Éternel Retour
Les Roquevillard
Le Chant de l'Exilé
La Main du Diable
Marie Martine
28 Ans de Bonheur
Goupi Mains Rouges
Les Deux Orphelines
Le Camion Blanc
L'Éternel Retour
Ne le criez pas sur les toits
Le Danube Bleu
Les Roquevillard
Ne le criez pas sur les toits
Premier Bal
Pension Jonas
Quatre Heures du Matin
Le Capitaine Fracasse
Monsieur des Lourdines
Monsieur des Lourdines
Tragédie au Cirque
28 Ans de Bonheur
Au Bonheur des Dames
Le Secret de Mme Clapain
Domino
Gueule d'Amour
Goupi Mains Rouges
Phares dans le Brouillard
Madame et le Mort
Le Comte de Monte-Cristo (2^e ép.)
Pontcarra
Pontcarra
Les Roquevillard

ÉCHOS

● C'est Maurice Cam qui dirigera Tino Rossi dans son prochain film « L'Île d'Amour ». Les extérieurs seront tournés sur la Côte d'Azur.
● Fernand Gravy sera le principal interprète de « La Rabouilleuse », que mettra en scène Fernand Rivers, d'après la célèbre nouvelle d'Honoré de Balzac. Suzy Prim et Jacques Erwin sont de la distribution de cette production dont la réalisation est prévue pour septembre.
● Daniel Norman a terminé les préparatifs de son prochain film. Celui-ci a pour titre « L'Aventure est au coin de la rue ». C'est un film d'action dont Raymond Rouleau sera le principal interprète.
● Le Jeune-Colombier répète actuellement une pièce de Shakespeare, « Tout est bien qui finit bien », qui sera créée au cours du mois prochain.

Alix Combelle
ET SON ORCHESTRE
VOUS ATTENDENT
tous les jours de 17 à 19h.
AU JARDIN
DE MONTMARTRE

BOUFFES-PARIISIENS
ELVIRE POPESCO
dans son immense succès
Ma cousine de Varsovie



FERNAND LEDOUX qui vient de faire une création très remarquée dans « Goupi Mains Rouges », un des meilleurs films de l'année. Photo extraite du film.

GYMNASE
Mme PAULE ROLLE présente
JEANNE BOITEL
ROGER GAILLARD
dans
RÊVES d'AMOUR
avec GEORGES VITRAY et MONA-DOLL

2000^e NOUVEAUTÉS
SPINELLY RELLYS
L'École des Cocottes
la célèbre pièce d'Armont et Gerbidoz
avec Paul BOISSIN, VONELLY, M. ARNOLD, L. DARTY et Léon WALTHER

BAGATELLE
Toute une pléiade de Vedettes avec Jean LAPORTE et ses 18 virtuoses
20, RUE DE CLICHY - TRI. 79-33
Ouvert toute la nuit
Grâce à son toit ouvrant, c'est en plein air que vous assisterez au spectacle du Château-Bagatelle. Chaque jour sauf le dimanche de 22 heures à l'aube.

LE Jardin de Montmartre
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19
Une formule unique de music-hall en plein air
SAMEDI 21 et DIMANCHE 22
Matinée 16 h. — Soirée 20 h. avec
DREAN
A partir du 23, tous les soirs à 20 h.
ANDRÉ PASDOC

MIRAMAR
DAN 41-02
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30
Tragédie au Cirque
MONSIEUR des LOURDINES

Vedettes
L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Parait le Samedi 4^e Année
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
TAL. 50-43 (lignes groupées)
Chèques postaux : Paris 1790 33
PRIX DE L'ABONNEMENT :
Un an (52 numéros) 100 fr.
6 mois (26) 55 fr.

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES 118, CHAMPS-ÉLYSÉES
MÉTRO : GEORGE V
En exclusivité pendant la Saison d'été aux Champs-Élysées
GOUPI MAINS ROUGES
Permanent de 15 h. 30 (le dimanche à 13 h.30) à 22 h. 30. Fermé le vendredi.



MICHELE ALFA dans « Le Secret de Madame Clapain », qui passe actuellement en exclusivité à l'Olympia. Photo extraite du film.



CHARLES VANEL et PAULETTE ELAMBERT dans une scène des « Roquevillard », le film extrait du célèbre roman d'Henry Bordeaux, sous la direction de JEAN DREVILLE (Film SIRIUS). Photo extraite du film.



MARCELLE DORMOY, la grande comédienne, se rendant un jour au studio où Edwige Paullière tournait « Lucrèce », fut invitée par Léon Joussan, le metteur en scène, à paraître devant la caméra, et c'est ainsi que Marcelle Dormoy joue le rôle de... Marcelle Dormoy. Photo Soullé.

Gas Marmy

Vedettes



REINE PAULET

la belle artiste, chante actuellement à F.A.S.C., qui vient de faire sa réouverture avec un programme de chœurs. Photo Harcourt.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
21 AOUT 1943 — N° 141
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e